
Althoff, Gerd, Meier, Christel, *Ironie im Mittelalter. Hermeneutik – Dichtung – Politik*

Bénédicte Sère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6732>

DOI : 10.4000/ifha.6732

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Althoff, Gerd, Meier, Christel, *Ironie im Mittelalter. Hermeneutik – Dichtung – Politik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6732>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Althoff, Gerd, Meier, Christel, *Ironie im Mittelalter. Hermeneutik – Dichtung – Politik*

Bénédicte Sère

- 1 Couronné d'épines, un roseau en main, le Christ est maltraité par un groupe d'individus aux visages déformés et haineux. L'entourant, ils le saluent en disant : « Salut, roi des Juifs ! ». Le maltraitant, ils l'interpellent : « Fais le prophète, Christ : Dis-nous qui t'a frappé ». Cette représentation de Johann Koerbecke (1457) à Münster illustre la couverture du livre de Gerd Althoff et Christel Meier sur l'ironie au Moyen Âge. Des rhétoriciens de l'Antiquité romaine aux humanistes et réformateurs du XVI^e siècle, l'ironie parcourt différents genres littéraires et pratiques sociales de communication. En une trame chronologique et interdisciplinaire, les deux auteurs ont repéré les traces d'un discours ironique dans les sources et en ont reconstruit les différentes utilisations sociales, politiques et littéraires.
- 2 Onze chapitres s'enchaînent dont les premier et dernier introduisent et concluent le thème : la réception médiévale des théories antiques concernant l'ironie, en matière rhétorique et éthique (II), l'ironie dans les commentaires (poétiques et bibliques) (III), dans l'Histoire sainte et son exégèse (IV), dans les chroniques et les récits médiévaux (V, VI), dans les lettres (VII), dans les monastères (VIII), dans des genres aussi divers que la satire, l'invective ou encore la facétie (IX, X). Le parcours de la thématique à travers les différentes sources correspond à une évolution chronologique du Ve au XVI^e siècle, d'Augustin à Érasme en passant par Rupert de Deutz, Liutprand de Crémone, Guillaume de Conches, Notker de Saint-Gall, Adalbéron de Laon, Thomas d'Aquin ou Heinrich von Würzburg.
- 3 Ironia id est irrisio, expliquent les auteurs : ironia est le terme grec, irrisio le terme latin. Fondamentalement, l'ironie est définie comme la manière de se moquer en disant le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Proche de la figure stylistique de l'antiphrase, l'ironie se repère par l'intonation et le contexte qui, seul, permet de comprendre qu'il s'agit d'un contraire. Pour Aristote, elle se place à côté de la feintise

et de l'hypocrisie. L'ironie est l'excès, avec la jactance, de la vraisemblance, vertu du juste milieu. Pour Thomas d'Aquin, elle n'est pas un péché. Les types d'ironie sont variés d'une source à l'autre. On repère une ironie mordante et une ironie bienveillante ; une ironie entre personnes de condition inégale et une ironie entre égaux ; une ironie de description et une auto-ironie qui permet de prendre de la distance ; une ironie comme modalité de la misogynie et une ironie comme arme dans le conflit politique entre le Pape et l'Empereur. L'ironie se fait tour à tour dénonciation, dérision, humiliation, réponse à une provocation ou démonstration de supériorité. Aux XVe et XVIe siècles, l'ironie se rapproche de la satire et de la facétie, notamment dans la critique anticléricale d'une Église luxueuse et dépravée. Elle s'incarne dans des genres précis : les épopées animalières dont Ysengrimus, le veule loup, est l'anti-héros, aux côtés de Renard, du roi Lion et d'autres protagonistes désormais célèbres. Des textes sont entièrement écrits sur le mode de l'ironie comme le suggèrent leur titre : le *Speculum Stultorum* de Nigellus de Canterbury ou, à sa manière, l'Éloge de la folie d'Érasme de Rotterdam (*Laus Stultitiae*). Une des forces et des constances de l'ironie, qui traverse tous les genres et s'avère remarquablement efficace, réside dans le mécanisme d'inversion majeure qui consiste à énoncer le reproche à travers la louange (*Tadel als Lob*). La stratégie est littéraire autant que diplomatique et politique. Par une *laudatio ironique*, le blâme est délivré d'une manière habile et avec un savoir-faire imparable. Entre autres exemples, Heinrich von Würzburg, dans sa dénonciation de la curie romaine, *De statu Curie Romane*, ouvre la possibilité d'une double lecture d'un bout à l'autre de l'ensemble de son poème.

- 4 En un petit livre, G.A. et C.M. ont donc réfléchi sur cet objet historique difficilement saisissable et finalement assez inédit, puisque peu d'ouvrages dans l'histoire des émotions récentes n'en avait évoqué l'existence. L'intérêt tient à son interdisciplinarité qui en étudie non seulement les constructions discursives de types littéraires, philosophiques ou exégétiques mais aussi l'utilisation dans la communication orale et politique du temps : il s'agissait de montrer la redoutable efficacité de l'ironie comme arme de controverse et de dénonciation, comme figure de style, sinon agressive du moins puissante dans la formulation des maux et des travers du temps. De cette lecture ressort l'image d'un Moyen Âge comique et persifleur, mordant et subtil, bref une ambiance dont l'insolence convainc de sympathie.
- 5 Bénédicte Sère (université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense)